



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N° 25.
Modes de Long-champs.

Robe de gros de Naples garnie de Biais relevés, Chapeau de paille de riz orné de
de chahomexux de boules de Savon et d'un voile en blonde de soie des magasins de M^{me} More

096

(VI^e ANNÉE.)

N^o XXII.—TOME VIII.

169

20 AVRIL 1825.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départements.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.



MODES.

«VOYEZ comme M^{me} R... est jolie sous ce charmant cha-
peau! Eh bien! c'est moi qui l'ai choisi dans les magasins de
M^{me} Mure.» En parlant ainsi, Ernest me rappelait la bon-
homie de ce brave homme qui, voyant chacun dans l'admi-
ration d'un sermon prononcé à sa paroisse, s'écria: *Eh bien,
messieurs, c'est moi qui l'ai sonné!* Du reste la présomption

d'Ernest diminua bientôt lorsque je lui fis observer que le chapeau en question tenait bien plus sa grâce de la figure qui le portait, que de son propre mérite. « Cela est juste, répondit-il, et je crois que le meilleur principe en fait de mode, est de bien se convaincre que chaque physionomie a son genre, et qu'un costume charmant sur telle femme, peut devenir ridicule sur telle autre. C'est pour ne pas savoir apprécier cette vérité que j'ai vu tout l'été dernier la petite demoiselle B... porter un grand chapeau à la pélerine qui cachait la moitié de sa taille, et lui donnait l'air d'un champignon ajusté sous une grande paille d'Italie; c'est pour cela aussi sans doute que la grosse et grasse M^{me} G..., oubliant l'interêt qu'elle avait à diminuer ses épaules, s'affublait de trois ou quatre pélerines, qui donnaient à sa rotondité l'apparence d'une colonne corinthienne; c'est pour cela encore probablement que la longue et maigre M^{me} V...—En voilà assez, Ernest, en voilà plus qu'il n'en faut pour que toutes les femmes que vous citez aient le droit de rassembler à leur tour tous vos ridicules, et vous apprennent qu'une mode qui va généralement bien à tout le monde, est celle de se taire lorsqu'on n'a que des choses piquantes à faire entendre, et d'être surtout bien persuadé que la seule différence qui existe entre les ridicules des hommes et ceux des femmes, est l'amour-propre qui les cache à leurs propres yeux, et qui les rend inaccessibles à être jamais corrigés. »

Un nouveau sarcasme d'Ernest me prouva qu'il était réellement incorrigible, et tout en souriant malgré moi à ses malicieuses réflexions, j'en revins au joli chapeau de M^{me} de R., car tout ce qui est original n'est-il pas charmant? et certes rien de plus singulier que de voir des chalumeaux en paille et des bulles de savon imitées en perles de verre, avec une telle perfection, qu'on serait tenté de souffler sur ces bulles pour éprouver leur légèreté, figurer avec avantage sur la tête d'une jolie femme!

Le vert *Jocko*, le vert *brou-de-noix* et le vert *naissant* (telle est la nuance de la robe que nous donnons aujourd'hui), sont les couleurs le plus en vogue: on voit moins de robes lilas. La couleur la plus généralement portée après le vert,

c'est le gris de différentes nuances; mais *gris-souris* bien foncé est plus distingué pour robe: une écharpe blanche et très-courte, dont les bouts sont nuancés *feu*, *orange*, *fleur de soufre* et *primrose*, est d'un charmant effet avec une robe de cette couleur.

Après les volans découpés et les chicorées, les modestes rouleaux prennent rang parmi les garnitures de robes. On les pose quelquefois en festons qui se réunissent en pointe vers le haut. Un nœud de ruban est placé à l'extrémité de chaque feston.

La seule pélerine qu'on adopte aujourd'hui sur les robes pourrait plutôt s'appeler un collet, car elle est si courte qu'elle ne dépasse pas le bas de l'épaulette: elles sont presque toutes garnies d'un rang de chicorée très-petite et très-touffue.

Avec les chapeaux, passe ronde, en paille de riz sans brides, on porte quelquefois des petits bonnets sans fond, dont les pattes, coupées carrément, restent flottantes sans être attachées sous le menton. Beaucoup de chapeaux ont des brides sans être coupées, telles que celles qui sont au chapeau que nous donnons aujourd'hui.

Nous avons vu dans les magasins de M. Herbaut une nouvelle coupe de chapeau, forme anglaise: ce chapeau, en paille de riz, avait la passe découpée par derrière, et formait un peu capotte sur le devant. Une quantité de petites roses étaient placées sur le devant, et ces fleurs, disposées avec un goût délicieux, recouvraient le devant de la tête, et s'étendaient même sur les côtés de la forme.

Dans les magasins de M^{me} Mure, nous avons remarqué un chapeau en paille de riz orné de marabouts; la pose nouvelle de ces marabouts était d'une grâce parfaite; une petite écharpe de blonde, fixée sur le haut de la tête, tombait carrément d'un seul côté de la passe: cette écharpe était entourée d'une légère bordure en marabout.

Plusieurs fantaisies pour robes, d'un très-bon goût, en jaconas, écorce d'arbre, batiste, etc., se sont déjà remarquer chez nos premières couturières. Une partie de ces nouveautés sort des magasins de M. Prévost, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 59.

Un étranger disait hier qu'il ne trouvait rien qu'on puisse comparer à la gourmandise des Français, si ce n'est la coquetterie des femmes parisiennes. Cette galante réflexion lui était suggérée par la vue des magasins de modes et des restaurants qui s'établissent aussitôt qu'on fonde un nouveau quartier ou une rue nouvelle. Cet étranger avait accompagné, le matin même, une jeune élégante dans le magasin des dames Telle, rue des Filles-Saint-Thomas, n° 1, en face la Bourse. Non loin de là, notre frondeur aperçut un nouveau temple de Comus, et comme tous les jolis chiffons qu'on étalait devant lui n'avaient aucun mérite à ses yeux, il fit une fugue pour aller juger par lui-même si les beefsteaks du *Pot au Feu perpétuel* étaient dignes de leur réputation. Avons-nous besoin d'ajouter de quel pays est notre étranger ?

Nous avons des *errata* si importants à insérer, que nous les ferons suivre les *Modes*, espérant ainsi, en attirant l'attention de nos lecteurs, rectifier les *graves* erreurs qui se sont glissées dans notre dernier Numéro, erreurs fatales qui nous ont attiré les plus vifs reproches de la part de l'obligeant Édouard, qui avait bien voulu nous donner de si précieux renseignements.

1° Page 2, ligne 18 : pantalon en *cachemire*, lisez en *casimir*; 2° page 3, ligne 24 : les mors, étriers, etc., sont en *cuivre*, lisez en *acier*; 3° même page, ligne 26 : *fyng-coach*, lisez *flying-coach*.

Nous reviendrons en même tems sur une erreur d'ancienne date. En annonçant le changement de domicile du *Magasin de fleurs en baignoire par brevet d'invention*, autrefois rue du Faubourg Saint-Denis, actuellement boulevard Poissonnière, on a mis n° 46 pour n° 6; nous serions vraiment désespérées si cette méprise avait privé le propriétaire de ce joli magasin de la visite des dames, qui auraient inutilement été le chercher au n° 46.

POÉSIE.

LES ADIEUX.

Non, non, je n'irai pas, je ne te verrai plus;
 Je n'irai pas offrir ma honte et ma tristesse
 Aux regards méprisans d'une indigne maîtresse!...
 Mais je veux retrouver la trace de tes pas;
 Je veux revoir l'espace où plongea ta pensée,
 La ligne aux longs détours que ton char a tracée;
 Deviner les aspects que tes yeux ont cherché,
 Et les sentiers de fleurs que tes pieds ont touché;
 Suivre l'oiseau rapide, ou la nue incertaine
 Qui va t'apercevoir dans ta course incertaine;
 Demander quels rameaux de ces jeunes forêts
 Ont versé sur ton front plus d'ombrage et de frais,
 Et quel zéphyr flatteur, d'une aile caressante,
 Ouvrait sur ton chemin leur clairière naissante,
 Sur quel lit de gazon ton corps a reposé,
 Quel est l'endroit heureux que ton souffle a baisé,
 Dont ton sein palpitant a pressé la pelouse,
 Et quelle jeune nymphe, inquiète, jalouse,
 En voyant ton image aperçue en ses eaux,
 Se retira confuse au milieu des roseaux;
 Je veux vivre dans l'air qu'a respiré ta bouche,
 Je veux toucher le vent et le jour qui te touche;
 Pour la dernière fois je veux tromper mon cœur,
 L'enivrer d'espérance, hélas! et de mensonges;
 Caresser sans y croire un prestige vainqueur,
 Ne me rien rappeler, rien, excepté mes songes;
 Et puis... tout est fini, jusqu'à ton souvenir.
 Ton nom ne vivra plus, jamais la renommée
 Ne dira qu'on t'aimait, ni que l'on t'a nommée...
 J'ai perdu le présent, tu perdras l'avenir.

M. Charles NODIER.

~~~~~  
PETITE REVUE THÉÂTRALE.

THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.—*Débuts de madame Bras et de Bernard-Léon. — Reprise de Philippe et Georgette.*—M<sup>me</sup> Bras, que le Vaudeville doit regretter, a fait son premier début dans le rôle de Germaine, de la *Fête du village voisin*, et celui de la vieille dans *Euphrosine et Coradin*, et malgré la peur dont on ne peut se défendre en pareille



circonstance, cette actrice y a paru bien : elle ne peut, il est vrai, être mal nul part. Quant à Bernard-Léon, il a pris sa revanche dans les *deux Jaloux* et une *Heure de Mariage*, et cela ne nous étonne pas; nous nous rappelons avec quel naturel et quelle vérité cet acteur a joué, au théâtre de MADAME, le vieux professeur de médecine de *la Mansarde des Artistes*; il sait donc que,

« Il n'est qu'un pas du mal au bien. »

La reprise de *Philippe et Georgette* à ce théâtre a fait plaisir; malgré quelques défauts dans la conception du poème, la musique facile, chantante et spirituelle de Dalayrac plaira toujours en dépit de la mode, c'est-à-dire de l'engouement actuel pour la musique italienne, et qui passera. Le Français est changeant, et puis

« On en revient toujours  
» A ses premiers amours. »

THÉÂTRE DE MADAME, DUCHESSE DE BERRY.—*La Charge à payer* ou *la Mère intrigante*. M<sup>me</sup> Locard a deux fils, qu'elle est parvenue à faire l'un agent-de-change, l'autre notaire; mais tous deux ont encore leurs charges à payer. Le notaire doit effectuer le paiement de la sienne dans l'espace de trois mois : il n'a donc pas de tems à perdre pour se marier. C'est de son mariage que s'occupe *la mère intrigante*, et pour y parvenir, il n'est sorte de ruses qu'elle n'emploie; mais toutes ses intrigues sont déjouées par la franchise d'un clerc que questionne un manufacturier, oncle de l'une des trois demoiselles parmi lesquelles M<sup>me</sup> Locard veut choisir une épouse à son fils. Elle avait aussi en vue deux autres partis : la fille d'une dame du monde et celle d'un rentier qui, tourmenté de la crainte du remboursement, a vendu ses inscriptions, et cherche un placement pour les fonds qu'il a réalisés; mais ces deux partis lui échappent encore, et le jeune notaire reste avec sa charge à payer et l'espoir d'épouser une demoiselle bossue, qui aura quatre cent mille francs de dot.

On ne peut refuser à cet ouvrage de l'esprit et des traits d'observation. Ce mot : « Vous êtes bien triste, monsieur.—Moi, » je suis rentier, madame, » a été saisi et applaudi unanimement;

mais l'esprit et l'observation ne suffisent pas pour faire le succès durable d'un ouvrage, il faut encore des situations comiques, et surtout ne rien offrir qui ne puisse plaire aux yeux. Sous ce dernier rapport, une femme intrigante par intérêt révolte et excite le mépris; en vain se tire-t-elle avec beaucoup de présence d'esprit de l'embarras où elle se trouve, les moyens qu'elle emploie étant odieux, ils ne font pas rire. M<sup>me</sup> Grévedon a joué le rôle de la mère avec grâce, esprit et bon ton de comédie; M<sup>lle</sup> Virginie Dejazet, en jeune clerc, a su joindre à sa gaité et sa franchise ordinaires, la malice et la sensibilité; et Clozel dans le vieux rentier a offert une fort bonne caricature. Le seul auteur nommé est M. Varner, connu déjà par de fort jolis ouvrages.

C. DE M.

#### ANNONCES.

On va mettre en vente sous quelques jours un ouvrage intitulé : HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DE L'ANGLETERRE PAR LES NORMANDS, de ses causes et de ses suites jusqu'à nos jours, en Angleterre, en Écosse, en Irlande et sur le continent, par Augustin THIERY (1), avec cette épigraphe tirée d'un ancien poète anglais :

..... The folk of Normandie

Among us woneth yet and shalleth ever more :

Of Normans beth these high men that beth in this land,

And the low men of Saxons.

« Les gens de Normandie demeurent encore parmi nous, et » y demeurent à jamais. Des Normands descendent les hauts » personnages de ce pays, et les hommes de basse condition » sont fils de Saxons. »

Nous nous proposons de consacrer un article à cet ouvrage important, qui renferme des vues historiques entièrement neuves.

(1) Trois volumes in-8°, à Paris, chez Firmin Didot.



M. Henri Lemoine, éditeur, rue de l'Echelle, vient de faire paraître des *Psaumes et Hymnes sacrés*, traduits en italien par M. Zompi, connu depuis long-tems comme littérateur d'un rare mérite. La musique en a été confiée à M. le chevalier Catrufo, l'un de nos compositeurs les plus distingués. Un chant, tantôt grave et sévère, tantôt simple, facile, harmonieux, selon que le demande l'expression des paroles, ne peut qu'ajouter encore à la réputation de l'auteur de *Félicie*. MADAME, duchesse de Berry, a daigné en accepter la dédicace, et Sa Majesté et Monseigneur le duc d'Orléans ont bien voulu souscrire pour un grand nombre d'exemplaires : des suffrages aussi augustes sont un sûr garant du succès de cet ouvrage.

Aujourd'hui, MM. Bouton et Daguerre offrent un nouveau tableau représentant la *vue générale de la ville de Rouen*, prise de la montagne Sainte-Catherine : nous nous empressons de rendre compte de cette production, qui, nous n'en doutons pas, égalera le mérite des chefs-d'œuvre en ce genre que l'on admire tous les jours au Diorama.

S. A. I. Madame l'archiduchesse d'Autriche, duchesse souveraine de Parme, Plaisance, Guastalla, etc., et plusieurs princes d'Allemagne, viennent de souscrire pour le grand portrait en pied de la reine MARIE-ANTOINETTE, que grave M. Roger. Cette souscription, déjà très-riche de noms augustes et devenue européenne, est décidément à la mode. Elle est encore ouverte chez MM. Mondor, rue de Vendôme, N° 12, et Morand, notaire, rue Meslée, à Paris. La quatrième liste va être distribuée; elle indiquera le terme de la souscription, et l'époque de la publication de la gravure.

A ce Numéro est jointe la Planche 296.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue-St.-Louis, N° 46, au Marais.